

Glozel, phénomène psychologique

Il n'est aujourd'hui personne qui n'ait suivi, de près ou de loin, l'histoire des fouilles de Glozel. Les uns se déclarent partisans du clan en faveur de l'authenticité préhistorique des objets exhumés, les autres crient à l'imposture. Cela est naturel et dans l'ordre logique des choses.

Où le problème se complique et devient intéressant, voire passionnant, c'est dans l'animosité qui dresse les uns contre les autres glozéliens et antiglozéliens. A ce propos, Salomon Reinach n'hésite pas à dire que l'on se trouve en présence d'une nouvelle affaire Dreyfus. Et cela paraît étonnant, incompréhensible.

Que des savants puissent différer sur l'interprétation de certaines découvertes, cela n'a rien d'extraordinaire, mais que la découverte de quelques débris, pierres, briques, etc., suscite des passions, déclenche des polémiques d'une violence extrême entre des gens qui, sans doute, n'ont aucune compétence pour trancher le débat, voilà qui incite à réfléchir.

Je ne vois, pour mon compte, qu'une explication plausible à ce phénomène : elle est, non d'ordre scientifique, elle n'a rien à voir avec l'anthropologie proprement dite, mais elle relève du domaine de la psychologie.

Je constate, — et je ne pense pas que l'on puisse m'opposer d'objection valable — que notre époque est sous le signe d'un idéal matériel qui contente un certain nombre des besoins inhérents à la nature humaine, mais qui est incapable de satisfaire toutes les aspirations de l'être humain. Les dogmes religieux ne sont plus, ou dans une mesure beaucoup plus faible, l'aliment universel qu'ils ont été il y a encore peu de siècles et la science ne saurait combler à elle seule les désirs de l'âme humaine, puisqu'elle fait beaucoup plus appel à l'intelligence qu'au sentiment. Il reste donc quelque chose de latent dans l'homme ; des forces affectives s'accumulent en lui sans trouver leur expression adéquate nécessaire. Dans la jeunesse, l'homme vivant met facilement son âme dans toutes ses préoccupations ; il est ardent, enthousiaste, généreux, il se dépense sans compter, mais aussi sans se rendre compte de la confusion qu'il établit entre les besoins de son âme et ceux de son esprit. Il n'en est pas de même dans la vieillesse où certaines puissances non extériorisées attendent le moment propice pour s'évader, pour se manifester. Cela est vrai pour les peuples comme pour les individus. On peut relever au cours de l'histoire des crises de toutes sortes : véritables religions ayant pour objet et divinité la politique, la science, l'art, etc. Souvent l'objet paraît tout à fait disproportionné à l'importance du culte qui lui est voué. La cause en est dans le fait que l'âme n'attendait que la possibilité de se cristalliser ; à certains moments, un rien suffit pour provoquer cette cristallisation. Le fait est constant en amour, où la puissance affective d'un individu se porte parfois sur un objet indigne de son affection.

Tout être humain, tout être vivant tend à s'exprimer pleinement, soit heureusement, soit malheureusement. Il y a là non seulement une expression, mais une affirmation. Celle-ci peut-être positive ou négative, peu importe. Sa forme dépend de la nature, du tempérament ou de l'orientation d'esprit de l'individu.

Le problème de Glozel me paraît relever de cet ordre de phénomènes psychologiques. Il a été, et il est encore, selon toute probabilité, une occasion pour certains — et il s'agit surtout de personnalités d'une intelligence remarquable et d'un âge avancé, sans parler du public qui emboîte toujours le pas — Glozel, disons-nous, est pour ces gens l'occasion de s'affirmer dans le domaine affectif. Personne n'est en

Il y a donc beaucoup de chances pour que, même dans le cas d'une solution scientifique définitive de la question, celle-ci ne demeure pas moins ouverte pour beaucoup. Non pas tant parce qu'il en coûterait à leur amour-propre de s'avouer vaincu, que parce que l'inconscient effroi de voir s'évanouir cette bienheureuse occasion de s'affirmer, — on n'affirme pas une chose évidente — leur fera trouver mille raisons pour continuer le débat. Il en a été de même pour l'affaire Dreyfus, qui pour certains n'est pas encore tranchée à l'heure qu'il est.

Si ce qui précède devait correspondre à la réalité, il est évident que la question scientifique ne jouerait dans l'affaire de Glozel qu'un rôle secondaire, que le problème est donc ailleurs, c'est-à-dire moins dans l'objet du débat que dans le débat lui-même. C'est lui qui fournit à des milliers de personnes le prétexte de prendre parti pour ou contre, soit l'occasion de s'affirmer.

Considéré sous cet angle, le phénomène cesse d'être incompréhensible ; il devient au contraire normal et démontre que, en dehors de la raison et de la vérité scientifique, ou si l'on préfère, contrairement à toute objectivité, il existe des forces affectives d'une puissance insoupçonnée, et que négliger l'importance de leur action dans l'étude des phénomènes apparemment simples, serait faire preuve d'un manque élémentaire de sagacité. C'est ce qu'il m'a paru utile de rappeler ici.

G.-E. MAGNAT.

Un "Glozel", neuchâtelois ?

Dans le « Paysan Vaudois », M. M. du Bois rappelle que la mystification de Glozel a eu un précédent amusant au bord du lac de Neuchâtel :

« Un citoyen très habile qui avait trouvé une quantité de cornes de cerfs lacustres sans grande valeur, employa ses loisirs de ses loisirs à en faire un grand nombre d'instruments de formes inconnues, recouverts de gravures curieuses et d'un style absolument uniforme. Il les enterra très profondément dans une station lacustre inexplorée et les laissa dormir plusieurs années, jusqu'à ce que les racines des roseaux eussent cru et enveloppé ces objets. Puis, tout comme les Fradin à Glozel, il commença à exhumer ces objets qu'il remit à nos musées. Nos savants furent premièrement émerveillés de cette découverte qu'ils baptisèrent l'âge de la corne. Mais au bout d'un certain temps, on commença à avoir des doutes. Pour les dissiper, les partisans convaincus convoquèrent une société savante et sous les yeux émerveillés de ses membres, on retira d'une couche très profonde, de splendides objets que le faussaire y avait placés. On aurait donc dû admettre l'âge de la corne comme authentique si quelques savants plus avisés n'avaient pas examiné les objets au microscope et n'avaient découvert toute la supercherie. Et alors, les belles vitrines d'objets que les musées avaient payés très cher et qui faisaient l'admiration des visiteurs, se vidèrent et l'âge de la corne fut remis au fond des armoires où ses représentants dorment sous une épaisse couche de poussière. »

N'oubliez pas

de nous communiquer toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE 48 HEURES D'AVANCE. Indiquer le précédent domicile. Joindre

Fr. 0.50

(en timbres poste)

ou verser la somme au Compte de chèques II. 2. Pas de finance pour le retour. Le changement d'adresse est gratuit pour les militaires en service.

La Gazette
de
Lausanne

09/01/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146264